

De l'avant-guerre à la Libération

La CGT en 1939 et 1940

Le 26 mars 1939, le Congrès de l'Union Départementale CGT du Lot se prononce massivement pour défendre la cause de la paix. Quelques semaines plus tard, l'UD-CGT proteste contre la politique d'armement. Des débats houleux, début 1939, animent la vie syndicale à la CGT. Pacifistes, conciliants avec la politique de Munich, proposant même une entente avec l'Allemagne hitlérienne s'affrontent aux partisans d'une lutte ouverte contre le fascisme. Le mouvement syndical se trouve alors profondément divisé et son unité est remise en cause. La chasse aux opposants au pouvoir, à ceux qui revendiquent, va commencer : à Ratier, dans les services publics, les militants et particulièrement ceux ayant appartenu à l'ancienne CGTU sont visés sous prétexte d'appartenance aux courants communistes ou au PC. Répressions et sanctions vont les frapper durant les premiers mois de la guerre (déchéance d'élus, assignation à résidence, déplacements voire radiation de fonctionnaires). Les salariés des PTT, comme à Cahors seront durement touchés. Ces attaques n'endigueront cependant pas l'esprit revendicatif et antifasciste de ces militants.

La CGT et Vichy

Assez rapidement, les forces de la CGT du Lot, l'action syndicale attaquée de toute part sous la conduite des représentants du régime de Vichy vont devoir s'adapter à la clandestinité. Brimades, délations vont frapper les militants, la honteuse Charte du Travail frappera le monde ouvrier. A l'usine Ratier, où étaient fabriquées des hélices d'avions à pas variable, les salariés travaillaient 12 h par jour, 7 jours sur 7. Malgré la clandestinité, les brimades, les militants se concertent et parviennent à distribuer des tracts. C'est dans ce contexte particulièrement difficile et sombre que s'organisent les premiers réseaux de résistants. Ils sont peu nombreux au départ : une minorité d'opposants au régime de Vichy, à l'oppression fasciste va progressivement s'organiser. Vers la fin de 1941, à un moment difficile de sa vie, puisqu'il venait d'être révoqué de l'Education Nationale, Jean-Jacques Chapou tentera

avec Metges de reconstituer la CGT clandestine, comme le feront de leur côté les cheminots, André Lalanne, au rôle décisif dans l'organisation départementale de la Résistance, et Jean Tourtin, avant d'être internés. Des cartes de solidarité aux Cadurciens prisonniers de guerre constitueront en fait des cartes d'adhérents à la CGT clandestine. Devant les protestations diverses, des militants comme Paul Doucet, André Bétaille, André Lalanne d'abord internés seront libérés. Le 23 janvier 1942, Léon Jouhaux est placé en résidence surveillée à Cahors. Il rencontre Jean-Jacques Chapou et Metges, le 20 mars 1942, la CGT clandestine est constituée dont Paul Doucet sera plus tard le représentant au Comité Départemental de Libération. Avant d'en devenir, des années durant, le secrétaire général. Les PTT, les cheminots, les employés du gaz et de l'électricité constitueront les principales bases syndicales qui s'avèreront déterminantes dans les mois suivants et jusqu'à la Libération de Cahors. Le rôle spécifique de la CGT, de fin 1942 au mois d'août 1944 va intimement être lié à celui de la Résistance. Dès 1942, des actes de patriotisme se multiplient dans le département. Malgré les interdictions, le 14 juillet et le 11 novembre sont commémorés. Des actions de grève éclatent à Biars, à Figeac, chez Ratier où le 22 octobre 1942 la grève secoue l'entreprise ; les salariés refusant la duperie de la relève des prisonniers. L'organisation aux PTT durant toute cette période va permettre la mise en place de véritables réseaux de renseignements, d'interceptions de lettres, de délations, de brouillage de communications téléphoniques. Les cheminots occuperont également une place importante : ils aideront les passages de la ligne de démarcation, perturberont les acheminements des convois allemands, saboteront les voies et les machines en de multiples points du réseau ferré. Les employés du gaz et de l'électricité, pouvant mieux circuler pour entretenir les réseaux, se verront confier la tâche de récupérer les parachutages destinés à la Résistance (sur les plateaux de Maxou et la Lalbenque). Ceux qui ont été rejetés du monde du travail pour leurs opinions et leur engagement contre Vichy et l'Hitlérisme, vont créer les premiers maquis, notamment à Arcambal, avec une trentaine de résistants, le Maquis "France", à l'initiative de Jean-Jacques Chapou.

L'un des éléments les plus actifs sera Louis Contou, "le Petit Louis" de la clandestinité, un cheminot beau frère de Chapou, appelé "le premier maquisard du Lot". Les interventions des Résistants, à partir de leur lieu de travail ou des maquis lotois vont se faire de plus en plus puissantes et efficaces et les maquis vont se renforcer notamment dans la région de Figeac et du Nord Est du département avec l'afflux de travailleurs de Ratier, de Biars, de Laval de Cère. Et cela malgré une répression de plus en plus odieuse (torture à la Maison Robinson de Cahors, déportations, exécutions sommaires...) Jean-Jacques Chapou tombera dans une embuscade le 16 juillet 1944 à Bourgneuf.

Cinquante ans après, il importe de se souvenir

Dans ce contexte local, rural, peu propice aux grandes mobilisations syndicales, la CGT, soucieuse de défendre les intérêts des salariés, a su s'engager aux côtés d'autres forces, pour protéger l'intérêt national, pour participer à la libération de notre pays, pour imposer la paix et pour reconstruire la France. La CGT, ses militants d'aujourd'hui se souviennent de cette période de notre histoire, partie intégrante de notre culture, de notre identité syndicale. Tout ceci ne fait que confirmer ce que le grand écrivain François Mauriac écrivait durant ces années noires de l'occupation : "les martyrs rendent témoignage du peuple. Seule la classe ouvrière dans sa masse a été fidèle à la France profanée". Et la CGT a payé un lourd tribut à la libération ; c'est un de ses dirigeants nationaux, Louis Saillant qui deviendra plus tard Président du Conseil National de la Résistance. Aujourd'hui comme hier, la CGT lutte souvent avec des difficultés, parfois avec succès, mais toujours dans la même direction : émanciper l'homme de tout joug, de toute oppression, construire une société de liberté, répondant toujours mieux aux besoins des hommes, à partir d'une démarche fondée sur la démocratie, la participation de tous. Connaître l'histoire, pour mieux construire l'Avenir !

Puisse cette contribution y participer !

Le Secrétariat Départemental de l'U.D.

Les moins de 20 ans

Je veux rappeler les sacrifices, le courage et la générosité des combattants de moins de vingt ans. Volontaires car rien ne les obligeait, ils ont donné, certains leur vie, mais tous leur jeunesse et leur enthousiasme au service de la patrie.

Volontaires car tous n'étaient pas encore des citoyens car ils n'avaient pas atteint l'âge de 21 ans, âge de la majorité. Ils ont abandonné leurs études ou leur travail. Ils étaient tous animés d'un esprit de fraternité étant des combattants de base avec le même idéal de liberté avec lequel ils ont servi leur pays. Hélas ! pour cette même cause beaucoup de nos camarades n'ont jamais eu vingt ans.

Nous devons continuer notre combat pour maintenir très haut le prestige et les valeurs pour lesquels ils ont accepté le sacrifice de leur vie.

Ces valeurs, nous les connaissons mieux que personne car elles nous habitent depuis notre adolescence. Nous souffrons aujourd'hui de les voir bafouées. Nous restons toujours les combattants de moins de vingt ans que nous étions et affirmons toujours par nos paroles et nos actes qu'un peuple sans souvenir serait un peuple sans avenir. Il y a toujours un risque pour le soldat d'une deuxième mort, celle de l'oubli.

Cette réflexion se poursuit dans la disparition de l'esprit civique dont on voudrait, à tort, imputer la jeunesse, pourtant aussi généreuse, même si elle est toujours rebelle. Nous nous devons, anciens combattants d'apporter notre témoignage et être les artisans de la paix.

Johannes VIDAL

Président de la section du Lot des Combattants de moins de vingt ans.